

dans les mœurs politiques de ce peuple qui seul contre-balança la grandeur de Rome et tint tête à la grande république.

Si l'on considère la vaillance des guerriers, la finesse des diplomates, la médiocrité des artistes, le luxe des rois et des grands, les côtés artificiels d'une civilisation empruntée, malgré le peuple, à l'Occident détesté, on s'aperçoit, non sans un certain étonnement, que les Parthes, considérés au seul point de vue politique, jouèrent, au regard des nations de l'Occident, le rôle des Turcs vis-à-vis de l'Europe moderne.

A deux mille ans de distance le sang des Scythes et des Aryens n'a pas menti à son origine. Malgré les révolutions sociales, malgré les bouleversements introduits par la chute du paganisme et le développement de la religion du Christ et de l'Islam, les arrière-neveux des Romains se demandent encore comment ils tueront *l'homme malade* et refouleront à tout jamais dans les déserts de la Scythie les descendants et les héritiers des Dahæs ou des Tokars.

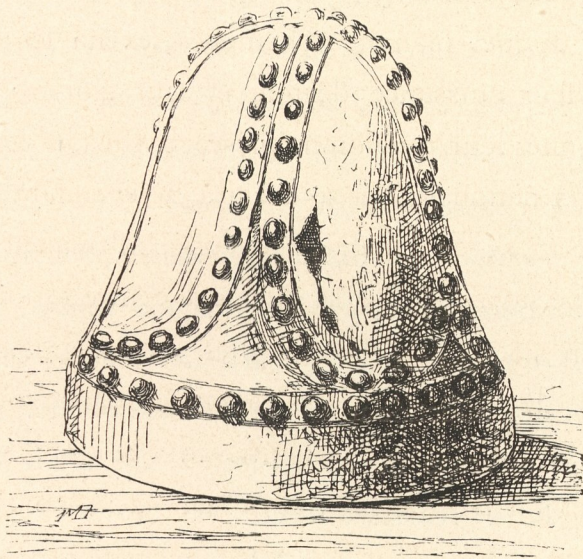


Fig. 50. — Coiffure royale parthe, d'après Percy-Gardner.